



LETTRE  
AUX AMIS DU SANCTUAIRE  
DE SAINT ÉLIE  
34150 MONTPEYROUX

N° 355

Juin 2018

## Parmi les morts, une Assemblée de vivants -3-

Pour nos pères d'Alexandrie, la descente aux enfers est la preuve que le Sauveur est mort dans sa chair sur la croix, sa mort librement consentie apporte une défaite pour la mort et sur le démon, une victoire totale, une délivrance pour les âmes. Elle justifie la prière pour les morts [http://coptica.free.fr/priere\\_pour\\_les\\_morts\\_1029.htm](http://coptica.free.fr/priere_pour_les_morts_1029.htm) en les aidant à se tourner vers leur créateur. C'est toujours Satan dépouillé ou vaincu, le Christ triomphant du péché d'Adam, les âmes sortant de captivité,

Cette victoire, une fois pour toutes, conserve sa valeur pour l'éternité, elle s'étend dans la durée des siècles, toutes les générations peuvent en bénéficier. Saint Proclus, évêque de Constantinople, (446 †) célèbre, en ces termes, dans un sermon pour le vendredi-saint, la victoire du Sauveur: "Aujourd'hui la mort a reçu un mort qui vit toujours. Aujourd'hui sont brisés les fers que le serpent forgea dans le paradis. Aujourd'hui sont délivrés ceux qui étaient esclaves depuis des siècles. Aujourd'hui la lumière a luit dans les ténèbres et vidé tout le trésor de la mort. Aujourd'hui le roi est rentré dans la prison. Aujourd'hui il a brisé les portes d'airain et les verrous de fer, celui qui, absorbé comme un mort, ordinaire, a dévasté l'enfer parce que Dieu. Aujourd'hui le Christ, pierre angulaire, a ébranlé l'antique fondement de la mort: il a arraché Adam, sauvé Abel et renversé toute la demeure infernale. Aujourd'hui ceux qui pleuraient, ceux que la mort avait dévorés, crient à haute voix: "O mort, où est ta victoire, enfer, où est donc ton aiguillon?"

Sermon VI .PG LXV, col. 721.

C'est pourtant saint Jean Chrysostome,(407 †) qui reprenant les arguments de la tradition juive extra-canonique et à la suite de quelques pères apologistes, prêche, à Antioche et à Constantinople, aux chrétiens de cette civilisation grecque raffinée, jouisseuse et souvent corrompue, la pérennité des peines de l'enfer avec sa durée sans fin pour le corps et pour l'âme. *In Epist. I ad Thess.*

Il résout l'objection tirée de la bonté divine et de la justice contre l'éternité châtiante la faute d'un instant en proposant l'exemple de la justice humaine, et prouve la nécessité morale de cette sanction, "autrement Paul, Néron et le diable seraient heureux ensemble". Il nie toute rédemption des fautes après la mort: "C'est un enfantillage de penser que la prédication [aux enfers] peut convertir après la mort. Nous n'avons que la vie présente pour faire le bien; il n'y a pas de place pour le repentir efficace dans la vie d'outre-tombe. Car si les incrédules

pouvaient se convertir après leur mort et croire en Dieu, personne ne périrait jamais, puisque tous se repentiraient un jour et adoreraient Jésus-Christ selon cette parole:

*" Toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur, et tout genou fléchira devant lui dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. " (Phil. II, 14.) Et ailleurs: " La mort sera le dernier ennemi que Jésus-Christ détruira. " (I Cor. V, 11.) Mais toutes ces adorations seront alors très inutiles, parce qu'elles ne viendront point d'une humiliation volontaire, mais d'une reconnaissance forcée. Eloignons de nous, mes frères, ces opinions puériles et ces fables judaïques. (Homélie 36 sur Mathieu)*

Quittons Jean Chrysostome et son opinion de circonstance, pour reprendre l'exégèse de l'épître de saint Pierre, fondement de la descente salvatrice du Sauveur aux enfers. *"En effet, le Christ lui-même a souffert pour les péchés, une fois pour toutes, lui juste pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, lui mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit. C'est alors qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche, dans laquelle peu de gens, huit personnes, furent sauvés par l'eau. C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant: il n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience; il vous sauve par la résurrection de Jésus Christ."* 1 Pierre 3,18-21.

Une grande théorie se fait jour ici: l'universalité de la rédemption s'étend au passé comme au présent. *Christ a souffert une fois pour toutes pour les justes et les injustes, il est même allé prêcher aux esprits en prison.* Tous les commentateurs sont d'accord pour dire que cette insolite "prison" est celle du royaume de la mort, le shéol.

Néanmoins, Grégoire le Grand (604 †) la pape de Rome déclare que, dans sa descente aux enfers, "le Christ a sauvé uniquement de la prison de l'enfer ceux qu'il avait conservés par sa grâce, lorsqu'ils vivaient sur terre, dans la foi et les bonnes œuvres. Pour lui, le Sauveur n'a pu libérer que ceux qui étaient morts dans l'état de grâce, vu que le sort de l'homme serait irrévocablement fixé par la mort".

Cette doctrine s'est imposée dans la théologie occidentale. Cependant, la théologie orientale jusqu'à saint Jean Damascène (749 †) inclus, soutient la réalité de la prédication du Sauveur et la possibilité d'une conversion.

Augustin d'Hippone (430 †) a lui aussi préservé l'idée d'évangélisation, mais d'une autre manière curieuse, d'après lui, "les esprits en prison sont les contemporains de Noé enfermés dans les ténèbres de l'incrédulité, et il s'agit d'une prédication que le Christ avant l'incarnation, leur a adressée au temps du déluge. Le Fils de Dieu leur aurait porté le message de l'Evangile, car avant de venir sur terre dans la chair, il serait venu "en esprit" vers les hommes". On reconnaît immédiatement que l'interprétation augustiniennne ne répond pas au sens littéral de l'épître de Pierre, où il s'agit du Christ non pas avant son Incarnation, mais au moment de sa mort, et la prédication est adressée non pas à des vivants mais à des morts. Aussi cette interprétation est-elle plutôt abandonnée par les théologiens.

Le choix de la figure du *temps de Noé* illustre bien l'universalité. Car, dans le judaïsme, la génération du temps de Noé représente par excellence, pour tous les temps, la révolte contre Dieu, le refus de se convertir. Lorsque saint Pierre nous décrit le Christ allant vers cette génération pour lui prêcher, il veut nous montrer l'étendue extrême de son pouvoir salvifique: par le pouvoir de vie en Esprit qu'il a acquis dans sa mort, le Christ propose la conversion aux habitants du shéol; par sa prédication ceux qui avaient résisté à l'appel de Noé, même les plus incrédules cèdent devant ce

pouvoir du Sauveur et sont arrachés à la prison de leur incrédulité. Le Sauveur apparaît comme plus puissant que tout le mal commis dans le monde. Il n'y a pas de péché qui doive empêcher la conversion, et aucun pécheur, si révolté soit-il, n'est privé de possibilité de Salut.

En pénétrant par la mort dans la gloire, le Sauveur a élevé son action sur un plan qui dépassait le déroulement temporel. Suggestive à cet égard est l'affirmation de l'épître aux Hébreux: par sa mort, le Christ a "*trouvé une rédemption éternelle*" -9, 12-.

En effet, l'épître de Pierre suggère que le Christ a agi, par cette vivification spirituelle, sur les défunts, de la même manière qu'il agit sur les vivants, notamment dans le baptême, par la force de sa Résurrection et de son Ascension -2, 21-22-.

Cette confiance est confirmée par la déclaration de 1Pierre 4, 6: "*C'est pour cela que l'Évangile a été annoncé aux morts, afin que, jugés dans la chair selon les hommes, ils vivent selon Dieu dans l'esprit.*"

Toute grâce vient du Christ glorieux, elle est la même dans le passé et dans l'avenir, sa nouveauté n'est pas enfermée dans le temps, elle le dépasse.

Dans cette perspective, on peut également comprendre la vue de saint Cyrille d'Alexandrie (412 †), d'après laquelle **le Christ, en descendant aux enfers, y a vaincu le démon et l'y a laissé seul en lui arrachant toutes ses victimes**. C'est qu'en effet, le Christ est mort pour tous les hommes, afin de leur offrir à tous le Salut.

Cela n'entraîne pas que tous soient sauvés, mais que le Mauvais ne puisse contraindre personne à la damnation, car chaque homme reçoit la grâce qui le rend capable de résister au mal, de croire et d'être sauvé: la puissance spirituelle du Christ glorieux est plus forte que l'esprit du mal. Seule la volonté de l'homme même libéré du Satan et de ses ruses trompeuses est encore capable de refuser la grâce, c'est pourquoi, on ne peut pas déclarer simplement "nous irons tous au paradis." Respectons le mystère de l'amour de Dieu et celui de la liberté de l'homme, Dieu sait quoi faire de cette antinomie. Ayons confiance.

Notons enfin, que par l'universalité de la proposition du Salut, la descente aux enfers prend un aspect cosmique. En pénétrant dans la mort, le Christ sauve l'univers. Cet aspect cosmique a notamment été mis en lumière par une homélie pascale attribuée à Hippolyte (235 †): "**Cet arbre [du Christ en croix] aux dimensions célestes s'est élevé de la terre aux cieux, se fixant, plante éternelle, au milieu du ciel et de la terre, soutien de toutes choses et appui de l'univers, support de toute la terre habitée et joint du monde, tenant assemblée la variété de la nature humaine, et cloué par les chevilles invisibles de l'Esprit, afin qu'ajusté au divin, il n'en soit plus détaché.<> O divine extension en tout et partout, ô crucifixion qui s'étend à travers toutes choses; O unique des uniques, vraiment tout en tout, que les cieux aient ton esprit, le paradis ton âme, et la terre ton corps. L'indivisible s'est divisé, afin que tout soit sauvé, afin que même le lieu d'en bas ne soit pas privé du divin avènement**. Le tout, c'est-à-dire le monde avec son séjour de la mort, d'une mort qui elle-même a été condamnée à mort. L'homélie dans son déroulement laisse entendre que le Christ est demeuré trois jours dans ce séjour de la mort pour sauver toute l'humanité, celle d'avant la Loi, celle de la Loi, celle de l'Alliance Nouvelle, et encore, pour sauver tout l'homme, âme, esprit et corps. C'est donc la finalité de tout l'univers, de toute l'humanité, de tout le genre humain, que le Christ, au moment où il entrait dans l'au-delà, tenait dans l'offrande de son sang.



internet: <http://coptica.free.fr>

courriel: [sanctuaire.elie@free.fr](mailto:sanctuaire.elie@free.fr)

☎ 04 67 96 68 22

**1<sup>er</sup> & 3<sup>e</sup> dimanches du mois: Encens & Eucharistie à 11h**  
**Les autres dimanches sauf annonce contraire: Eucharistie 11h**  
**En semaine Office de l'encens: se renseigner**

✝ **Dimanche 3 juin: Toussaint**, saints Hilaire et Valère, évêques de Carcassonne  
Vous serez pour moi Adonaï, un royaume de prêtres, une nation sainte.

✝ *Offrande de l'encens & Sainte Oblation à 11 H* ✝

✝ **Dimanche 10 juin:** 10<sup>e</sup> Ose, saint Aignan, évêque d'Orléans

✝ **Dimanche 17 juin:** 11<sup>e</sup> O. vigile de saint abba Moïse le noir, moine de Scété

✝ *Offrande de l'encens & Sainte Oblation à 11 H* ✝

Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur.

✝ **Dimanche 24 juin:** 12<sup>e</sup> O. Nativité de saint Jean-Baptiste,

le Précurseur du Seigneur

Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

✝ **Dimanche 1er juillet:** 13<sup>e</sup> O. saint abba Shénouda, abbé du monastère blanc

✝ *Offrande de l'encens & Sainte Oblation à 11 H* ✝

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable



" Ce n'est pas nous qui nous sommes mis en route vers Dieu et qui sommes montés, mais c'est lui qui est venu chez nous et qui est descendu. Nous n'avons pas cherché, nous avons été cherchés. Ce n'est pas la brebis qui est partie à la recherche du berger (cf. Lc 15, 4-7), ni la drachme à la recherche du maître de maison (cf. Lc 15, 8-10), mais c'est lui qui s'est abaissé vers la terre et qui a retrouvé son image, il s'est rendu sur les lieux où la brebis s'était égarée, il l'a soulevée et l'a relevée de son égarement; il ne nous a pas fait sortir d'ici, mais tandis que nous restions sur la terre, il nous a rendus célestes. Il nous a donné sa vie qui est dans le ciel, non en nous élevant vers le ciel, mais en inclinant le ciel vers nous et en descendant: *il inclina les cieux, et il descendit.*"

✝ Nicolas Cabasilas (1391†)